

un usage artistique. 2. Par métonymie, production d'un auteur : étudier les auteurs grecs.

De l'auctor à l'auteur moderne

Dans la haute Antiquité, la notion d'auteur n'existe pas : l'aède interprète la Muse ; le je désignant l'auteur réel apparaît chez les historiens grecs. Le manuscrit médiéval rassemble souvent des textes de différentes mains ou est anonyme ; l'**auctor** désigne alors essentiellement l'écrivain ancien, lu et respecté, qui fait autorité. À la fin du Moyen Âge, l'unité se fait entre l'objet-livre, le texte, et l'auteur dont la figure est en cours de construction. Montaigne*, le premier, s'intéresse à l'auteur comme homme et pense à la manière dont l'œuvre peut être reçue par le lecteur.

La **notion moderne d'auteur** se met dès lors en place : l'auteur exerce un métier de création ; celui qui écrit bien est un « écrivain », nom valorisé à partir du xvii^e siècle ; son œuvre est exposée au public. La censure* affecte l'auteur autant que l'œuvre.

Le **statut de l'auteur** évolue aussi : sous l'Ancien régime, les auteurs – parfois protégés, pensionnés par des mécènes – n'ont aucun droit sur leur œuvre. Au xviii^e siècle, la **propriété intellectuelle** est reconnue : l'œuvre transmet les idées et aussi l'écriture singulière de l'auteur. Beaumarchais* crée la « Société des auteurs » : ceux-ci acquerront sur leur œuvre à la fois des droits moraux – droits de divulgation, de repentir, de retrait – et des droits patrimoniaux, en particulier le droit de reproduction, lié à un éventuel profit.

L'**importance de l'auteur dans son œuvre** sera cependant mise à mal par certaines conceptions modernes de la littérature, déjà en germe chez Mallarmé* ou Proust*. **Deux thèses s'opposent** en effet : celle qui voit dans l'œuvre le produit des intentions de son auteur et celle pour qui l'œuvre existe indépendamment de lui. Dans cette perspective, Barthes* proclame « la mort de l'Auteur » en 1968. Actuellement, un dépassement de ces deux théories se fait jour : l'accent est mis sur le rôle de la réception autant que sur la création.

Auteur et vision du monde

L'auteur transmet sa vision du monde, soit directement à travers préfaces*, avant-propos, arts poétiques*..., soit par l'intermédiaire de ses personnages.

Si le mécénat oblige l'auteur à louer son protecteur et limite son autonomie, il peut cependant conserver un **regard critique** sur les mœurs

et les caractères : Molière* célèbre Louis XIV dans *Tartuffe*, mais il y critique aussi les faux dévots. Indépendant du pouvoir, l'auteur se pose en **observateur de la société** : c'est le cas de Hugo* dans *Les Misérables*. Il peut aussi **s'engager** dans les combats de son époque, comme d'Aubigné*, Voltaire*, les poètes de la Résistance. L'auteur, comme autorité intellectuelle, entre parfois en conflit ouvert avec l'autorité politique. La censure montre que les auteurs engagés représentent une menace pour le pouvoir.

L'auteur peut aussi **tourner le dos à la société** (les poètes maudits : Cros*, Corbière*...) ou privilégier l'expression des sentiments et des émotions (lyrisme* de Louise Labbé*, de Lamartine* et de Vigny*, ceux-ci donnant aussi un caractère philosophique et politique à leurs méditations poétiques).

La vision des auteurs peut **passer par les personnages** : la princesse de Clèves correspond à l'idéal aristocratique de Mme de La Fayette* ; Julien Sorel exprime l'ambition déçue de la génération de Stendhal*, marquée par la chute de l'Empire et la Restauration ; les héros des *Rougon-Macquart* de Zola* sont subordonnés à leur hérédité, objet d'une science nouvelle à l'époque.

→ **censure, engagement, narrateur, personnage, réception de l'œuvre**

autobiographie

n. f. Du grec *auto*, « soi-même », *bios*, « vie », et *graphein*, « écrire ». Genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie.

Spécificités de l'autobiographie

L'autobiographie, au sens strict, est un **genre littéraire moderne**, inauguré par Rousseau* dans ses *Confessions** (rédigées entre 1764 et 1770, et publiées après sa mort en 1782-1789), dans l'incipit* desquelles l'auteur souligne le caractère novateur de son projet : « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. » Le terme lui-même est d'origine moderne (créé en Allemagne à la fin du xviii^e siècle, il apparaît en France vers 1830), qui sert à désigner un nouveau type de mémoires* mettant l'accent, non sur l'histoire collective, mais sur l'histoire individuelle du mémorialiste.

Dans *Le Pacte autobiographique* (1975), Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme un « **récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité** ». Elle se distingue donc des genres voisins que sont les mémoires*, le journal*, l'autoportrait et l'autofiction (terme forgé par Serge Doubrovsky pour présenter son livre *Fils* en 1977), et qu'on appelle, au sens large, « autobiographiques », dans la mesure où ils relèvent de l'écriture du moi.

Les mémoires, qui n'ont pas pour objet l'histoire individuelle – d'où le cas particulier des *Mémoires d'outre-tombe** (1848-1850) de Chateaubriand*, mêlant vie intime et fresque historique –, le journal intime et l'autoportrait (tels les *Essais* de Montaigne*) ne sont pas des récits rétrospectifs. Quant à l'autofiction, elle repose sur un pacte fictionnel (ceci est un roman) tout en intégrant, de manière ambiguë, des indices autobiographiques (telle l'identité de l'auteur et du narrateur*). La particularité du **pacte autobiographique**, par opposition au pacte fictionnel, est en effet d'être un **pacte de vérité** : l'auteur – qui est en même temps narrateur et protagoniste de son récit – s'engage à dire (toute) la vérité sur soi et son passé. Qu'il s'agisse de choses jugées généralement dénuées d'intérêt (Rousseau inaugure ce qui deviendra un passage obligé de toute autobiographie : le récit des souvenirs d'enfance) ou devant être tues (que l'on songe au même Rousseau avouant l'abandon de ses enfants ou à Gide* révélant son homosexualité dans *Si le grain ne meurt* [1920]).

L'autobiographie au xx^e siècle

Genre vivant, l'autobiographie, au xx^e siècle, a pris des **formes multiples**, qu'il s'agisse de la forme **fragmentaire** avec *L'Âge d'homme* (1939) de Michel Leiris*, de la forme **parodique** avec *Les Mots* (1964) de Sartre* ou de la forme du **double récit** avec *W ou le souvenir d'enfance* (1970-1974) de Georges Perec*.

→ Chateaubriand, confession, *Confessions* (Les), *Enfance*, Gide, journal, Leiris, mémoires, *Mémoires d'outre-tombe*, Perec, Rousseau, Sarraute, Sartre

Aymé (Marcel), 1902-1967

ŒUVRES PRINCIPALES

- **Romans** : *La Jument verte* (1933), *Travelingue* (1941), *La Vouivre*, *Le Chemin des écoliers* (1946), *Uranus* (1948).
- **Nouvelles** : *Les Contes du chat perché* (1934, augmentés en 1950 et 1958), *Le Passe-muraille* (1943).
- **Essai** : *Le Confort intellectuel* (1949).
- **Théâtre** : *Clérambard* (1950), *La Tête des autres* (1952).

Satire et anticonformisme

Marcel Aymé ironise sur tous les travers de ses contemporains. Certains de ses livres se concentrent sur des cibles précises, auxquelles il n'épargne aucun sarcasme en révélant tous leurs vices : prétentions des intellectuels (explication érudite et comique d'un poème de Baudelaire* dans *Le Confort intellectuel*), attitude veule et ambiguë des Français durant l'Occupation (*Le Chemin des écoliers*), mélange de générosité et de lâcheté de ces mêmes Français lors de l'épuration à la Libération (*Uranus*).

La **satire***, chez lui, passe par l'observation du moindre détail, habits, paroles, intonations, petites ruses et stratégies honteuses, marques de snobisme, dont il s'empare et qu'il décrit avec des métaphores* suggestives et un esprit incisif. Cependant elle n'exclut pas l'**humour***, et le charme de Marcel Aymé est de créer des personnages sympathiques malgré leurs travers, comme Léopold, le cafetier d'*Uranus*, géant ignare, batailleur, et truculent.

Réalisme et fantaisie

Marcel Aymé s'attache à **peindre la vie quotidienne** de ses contemporains, en particulier ceux qu'il connaît bien, paysans, ouvriers, employés, boutiquiers, fonctionnaires... Sa double connaissance de la campagne et de Paris lui permet une large gamme de personnages. Un détail lui suffit pour recréer un lieu, une époque et traduire un drame intime, entre émotion et dérision.

Cependant, ce **réalisme*** se double souvent d'un recours subtil au **merveilleux*** et au **fantastique***, qui interviennent dans la vie quotidienne de personnages humbles et banals, rendant tout à la fois les situations comiques et le ton léger. Dans *Le Passe-Muraille*, un obscur fonctionnaire parisien, quadragénaire, découvre un jour qu'il possède le pouvoir de

traverser les murs. Dans *Les Contes du chat perché*, les animaux de la ferme parlent et partagent les jeux de Delphine et Marinette. Dans le conte « Les Sabines » (*Le Passe-muraille*), une jeune femme, grâce à son don d'ubiquité, rend son époux heureux autant que son jeune amant. Dans la pièce *Les Oiseaux de lune* (1955), une belle-mère acariâtre est transformée en volatile. Comme Rabelais*, La Fontaine* ou Charles Perrault*, Marcel Aymé utilise la fantaisie et la cocasserie pour suggérer une morale.

CITATION

• Sur l'anticonformisme

« Le scandale est la fontaine de jouvence où l'humanité va rincer la crasse de ses habitudes, le miroir où la société, la famille, l'individu découvrent l'image violente de leur vie. Si ces enseignements venaient à manquer, ce serait l'asphyxie de toute morale et le monde entrerait dans un état de somnolence et d'abrutissement. » (*Le Confort intellectuel*)

REPÈRES BIOG

→ Né dans une famille d'artistes, Aymé passe toute sa jeunesse à une époque où les penseurs anticléricals et la religion enflammée à Paris en 1923 pousse à l'abandonner rapidement ses multiples métiers de journaliste, de journaliste, de journaliste. → Après un premier mariage (1926), il connaît Renaudot pour *La Jument verte* à vivre de sa plume. Il écrit un livre par an (romans, nouvelles, comédies comme *Les autres*). Certaines de ses films à succès sont *Paris* (Claude Autant-Lara) et *Paris* (Claude Berri).

→ conte populaire, humour, nouvelle, Rabelais,

tique : abandon du vers au profit de la prose, qui permet un style plus vif et alluré ; toile de fond historique, qui fait mieux ressortir la déréliction des héros ; sens des répliques cinglantes et de la chute ; utilisation de la violence physique. Dans les drames de Dumas, le héros ne parvient jamais à faire de son ambition que pour mieux chuter.

CITATION

• Sur Dumas

« Lui qui porte un monde d'événements, de héros, de traîtres, de magiciens, d'aventuriers, lui qui est le drame en personne, croyez-vous que les goûts innocents ne l'auraient pas éteint ? Il lui a fallu des excès de vie pour renouveler sans cesse un énorme foyer de vie. » (Georges Sand)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ La mort de son père, général d'Empire, contraint Alexandre Dumas à devenir clerc de notaire à l'âge de quinze ans. À vingt et un ans, il part pour Paris, bien décidé à faire fortune, et entreprend d'acquérir la culture qui lui manque. Dès lors, sa vie devient un roman : il multiplie les duels, les aventures féminines, fréquente les milieux artistiques et littéraires, et se lie d'amitié avec Hugo. Bibliothécaire adjoint du duc d'Orléans, il démissionne par conviction républicaine, participe aux journées de juillet 1830, à la révolution de 1848, se présente deux fois à la députation dans l'Yonne, y essuie deux échecs, rejoint l'armée de Garibaldi et reste quatre ans en Italie.

→ Dumas voyage énormément, pour son plaisir, ou obligé de s'exiler pour fuir le régime politique du moment ou ses créanciers. Parallèlement, il ne cesse d'écrire : articles de presse, pièces de théâtre, romans, mémoires, jusqu'à un dictionnaire de cuisine ! Il gagne, par ses écrits, une fortune colossale, mène un train de vie fastueux, et s'endette plus encore. Mais il ne peut passer les dernières années de sa vie qu'à la charge de son fils et de sa fille.

→ **Comte de Monte-Cristo (Le), drame romantique, Hugo, roman, romantisme**

Duras (Marguerite), 1914-1996

ŒUVRES PRINCIPALES

• **Romans** : *Barrage contre le Pacifique* (1950), *Moderato Cantabile* (1958), *Ravissement de Lol V. Stein* (1964), *Amant* (prix Goncourt 1984).

• **Films** : scénario et dialogues d'*Hiroshima, mon amour* (Alain Resnais, 1958), *Une aussi longue absence* (Henri Colpi, 1961) ; de films réalisés par elle-même : *Détruire, dit-elle* (1969), *India Song* (« texte-théâtre-film », 1975), *Baxter Vera Baxter* (1976), *Camion* (1977).

• **Théâtre** : *Des journées entières dans les arbres* (1965), *L'Amante anglaise* (1968), *Eden-cinéma* (1977), *Savannah Bay* (1985).

La douleur, le désir

Les personnages de Duras sont tous en proie à une **douleur secrète**, obsédante, énigmatique. De leur univers atone – qu'il s'agisse de la vie éteinte d'une bourgeoise comme Anne-Marie Desbaresdes (*Moderato Cantabile*), ou de celle d'un vice-consul à Calcutta, dans la moiteur insupportable de la mousson (*India Song*) –, sourd une douleur indicible qui monte jusqu'au paroxysme et déborde souvent en un cri désespéré, inhumain, aux limites de la folie. Toujours inexplicable et inexplicquée, cette douleur met en lumière la faim atroce et absolue tapie au cœur de l'être qu'est le **désir**. Parfois, la rencontre émerveillée mais nécessairement fugitive de deux êtres laisse entrevoir ce que pourrait être la puissance libératrice de l'amour. Mais « aucun amour au monde ne peut tenir lieu d'amour » (*Les Petits Chevaux de Tarquinia*, 1953). Les êtres sont toujours étouffés par un ennui insondable ou emmurés dans les contraintes et les conventions de la vie sociale.

Une écriture blanche et incandescente

L'écriture de Marguerite Duras n'a cessé d'évoluer vers une **sobriété** et un **dépouillement** de plus en plus grands. Elliptique, allusive, pleine de béances, de ruptures, de syncopes, de silences, cette écriture au phrasé proche du langage quotidien est douée d'une exceptionnelle **puissance incantatoire**, comme si la matité des mots, le refus de l'ornement et le rythme souvent saccadé rendaient plus violente et plus vibrante l'intensité des émotions et des sentiments.

CITATION

• Un désespoir si pur

« Ce grand découragement à vivre, ma mère le traversait chaque jour. Parfois il durait, parfois il disparaissait avec la nuit. J'ai eu cette chance d'avoir une mère désespérée d'un désespoir si pur que même le bonheur de la vie, si vif soit-il, quelquefois, n'arrivait pas à l'en distraire tout à fait. » (*L'Amant*)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ Marguerite Duras naît en Indochine, alors colonie française, où sa mère exerce le métier d'institutrice. Orpheline de son père à quatre ans, elle connaît une enfance difficile et son adolescence sera assombrie par la ruine de sa mère (celle-ci perd toutes ses

économies dans l'année 1928, six mois par an par exemple).
→ Arrivée à Paris en 1934, Duras commence à écrire. Son roman *Moderato Cantabile* (1958) et le film d'Alain Resnais *Moderato Cantabile* (1958), dont elle écrit le scénario, lui valent des logues, assurent sa renommée.
→ Proche du Nouveau Roman, elle écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des films. Marguerite Duras est une œuvre profondément humaine, elle porte aussi bien des idées que des pièces de théâtre. Elle est reconnue par le public avec *L'Amant* (1984), prix Goncourt et prix Goncourt de la littérature.

→ cinéma et littérature

CITATION• **Un désespoir si pur**

« Ce grand découragement à vivre, ma mère le traversait chaque jour. Parfois il durait, parfois il disparaissait avec la nuit. J'ai eu cette chance d'avoir une mère désespérée d'un désespoir si pur que même le bonheur de la vie, si vif soit-il, quelquefois, n'arrivait pas à l'en distraire tout à fait. » (*L'Amant*)

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

→ Marguerite Duras naît en Indochine, alors colonie française, où sa mère exerce le métier d'institutrice. Orpheline de son père à quatre ans, elle connaît une enfance difficile et son adolescence sera assombrie par la ruine de sa mère (celle-ci perd toutes ses

économies dans l'achat de terres inondées six mois par an par le Pacifique).

→ Arrivée à Paris en 1931, Marguerite Duras commence à écrire pendant la guerre. Son roman *Moderato Cantabile* et surtout le film d'Alain Resnais *Hiroshima, mon amour*, dont elle écrit le scénario et les dialogues, assurent sa notoriété.

→ Proche du Nouveau Roman⁷ par son refus des règles romanesques traditionnelles, Marguerite Duras construit cependant une œuvre profondément originale qui comporte aussi bien des récits que des films ou des pièces de théâtre. Elle touche un large public avec *L'Amant*, roman autobiographique et prix Goncourt en 1984.

→ **cinéma et littérature, Nouveau Roman**